



**IdeAs**

Idées d'Amérique

**16 | 2020**

**Les marges créatrices : intellectuel.le.s afro-  
descendant.e.s et indigènes aux Amériques, XIX-XXe  
siècle**

---

## Créer des expositions sur le suffrage, un enjeu et un plaisir

Sarah Anne Gordon

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ideas/9926>

DOI : 10.4000/ideas.9926

ISSN : 1950-5701

### Éditeur

Institut des Amériques

### Référence électronique

Sarah Anne Gordon, « Créer des expositions sur le suffrage, un enjeu et un plaisir », *IdeAs* [En ligne], 16 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 18 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ideas/9926> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideas.9926>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 octobre 2020.



IdeAs – Idées d'Amérique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Créer des expositions sur le suffrage, un enjeu et un plaisir

Sarah Anne Gordon

---

- 1 J'ai eu le grand plaisir de créer deux expositions sur les mouvements états-uniens pour le droit de vote des femmes à la *New York Historical Society* (N-YHS). Dans cet essai, j'analyserai quelques expériences centrales dans la création de ces expositions. Il y a d'abord le processus intellectuel de présentation d'une histoire, d'un argument, soutenu par les recherches récentes mais toujours accessibles à un public large et divers. Puis il existe un grand nombre de choix : comment choisir les meilleurs objets et les images pour illustrer cet argument ; comment le concept d'une exposition peut créer une expérience puissante, et comment l'installation de films ou les technologies interactives peuvent augmenter l'effet global. Je souhaite donner une idée de la complexité des choix et en même temps de la joie qui sont au cœur de la création d'une exposition.
- 2 *Hotbed* a été ouverte au public de novembre 2017 à mars 2018, et *Women March* en février 2020, mais celle-ci a été fermée deux semaines après en raison de la pandémie. La N-YHS rouvrira en septembre 2020 et l'exposition reprendra jusqu'en janvier 2021. Les deux expositions étaient des projets collaboratifs. Pour *Hotbed*, j'ai partagé le rôle de conservatrice avec ma collègue Joanna Scutts, docteure et première Andrew W. Mellon, Postdoctoral Fellow en histoire des femmes et histoire publique à la N-YHS. Pour *Women March*, je faisais partie d'une équipe nombreuse. De plus, toutes les expositions sont des collaborations entre spécialistes : dessinateurs et dessinatrices, restaurateurs, registraires, archivistes, techniciens et techniciennes de l'art, et éditeurs / éditrices vidéo. Je suis profondément reconnaissante du soutien et de l'expertise de mes collègues.
- 3 Le Centre de l'Histoire des Femmes à la N-YHS voulait mettre en valeur deux grands moments du suffrage : le centenaire du référendum dans l'Etat de New York en 1917, qui donna le droit de vote aux femmes dans l'Etat, et le centenaire du 19<sup>e</sup> amendement, accordant le suffrage – au moins théoriquement – à toutes les Américaines. On sait bien que beaucoup de femmes étaient encore privées de ce droit après 1920 : la plupart des

femmes noires à cause des lois des Etats, les femmes indigènes et les femmes d'origine asiatique qui ne pouvaient pas être citoyennes. Nous voulions mettre ces centaines en perspective et les replacer dans leur contexte. De plus, nous savions que les autres institutions monteraient leurs propres expositions. Comment, dès lors, rendre les nôtres uniques? Quelles ressources dans les collections de la N-YHS pouvaient nous aider? Comment raconter des histoires convaincantes et fortes, tout en tenant compte des études historiques récentes?

- 4 Une des décisions les plus importantes est le choix d'une histoire centrale. L'exposition *Hotbed* célébrait le centenaire du référendum réussi du suffrage des femmes dans l'Etat de New York. Nous ne voulions pas raconter le processus politique pas à pas. Comment créer une histoire engageante? Les fonds de la N-YHS contiennent des collections de magazines, d'affiches, et d'archives illustrant cette histoire, mais aussi une belle collection de photographies telles que celles de Jessie Tarbox Beals, qui photographia sa communauté d'artistes, écrivains, et activistes dans Greenwich Village. Ces photos nous ont inspirées pour considérer deux moments qui sont liés : les mouvements réformistes du début du XX<sup>e</sup> siècle, comprenant le suffrage mais ne s'y limitant pas, et le monde bohème de Greenwich Village, quartier dans lequel beaucoup de personnes engagées dans des mouvements politiques se rassemblaient, vivaient, travaillaient et sortaient. Nous avons donc décidé de montrer que les efforts pour le droit de vote des femmes à New York furent liés à ce contexte du radicalisme bohème. Ce milieu influença en effet le développement du féminisme américain et les pensées politiques de la ville. Greenwich Village était un lieu d'incubation, un « hotbed » en anglais, de changement social.
- 5 Quelques années plus tard, en 2018, quand l'équipe considéra comment commémorer le 19<sup>e</sup> amendement, nous avions des critères différents. Notre priorité était d'aborder le caractère incomplet de l'amendement, et de le replacer dans le contexte des autres mouvements pour la citoyenneté, un siècle avant et après 1920. Si *Hotbed* était une étude intime et locale, *Women March* devait être l'inverse: cette seconde exposition devait couvrir 200 ans d'histoire de la lutte pour le droit des femmes dans la même galerie. Nous avons choisi de présenter six sections chronologiques – mais sans les dates connues, afin de déranger les idées convenues sur les périodes historiques. Par exemple, la section concernant le 19<sup>e</sup> amendement ne s'arrête pas en 1920, mais en 1929, pour laisser de l'espace aux efforts des femmes barrées de l'isoloir dans les années 1920. Cette histoire était plus abstraite, mais parmi toutes ces époques, nous voulions mettre en lumière des thèmes récurrents importants : les définitions de la citoyenneté, les philosophies et stratégies des activistes, les rapports et désaccords entre les groupes.
- 6 Établir un argument central est le point de départ. Le deuxième enjeu concerne la tension entre les attentes du public et l'apport des recherches récentes en histoire. Ce qu'on a compris et enseigné sur les mouvements pour le droit de vote a changé ces vingt dernières années. Beaucoup d'Américains et Américaines (quand ils y réfléchissent) envisagent le suffrage des femmes comme un mouvement monolithique, qui trouve son origine dans la convention des femmes à Seneca Falls en 1848, ou a eu lieu sous la direction des deux militantes Susan B. Anthony et Elizabeth Cady Stanton. Mais les historiens et historiennes ont montré qu'il y avait beaucoup de groupes et d'idées diverses autour du droit de vote. En montant deux expositions sur ce sujet

évolutif, nous avons donc pu offrir un nouveau point de vue au public sur les origines, les membres, et les stratégies du mouvement.

- 7 Dans *Hotbed*, nous avons défendu, avec Joanna Scutts, l'idée que le mouvement du XIX<sup>e</sup> siècle et le monde de Susan B. Anthony étaient en retrait, et qu'un mouvement jeune et radical se développait au début du XX<sup>e</sup> siècle à New York. Nous avons suggéré que ce mouvement pour le droit de vote avait bénéficié de la dynamique impulsée par le mouvement féministe naissant et les mouvements pour les droits des ouvriers, pour la contraception, contre la violence raciale, et pour la paix. Par exemple, les photographies des couturières en grève de 1909 étaient la preuve qu'elles étaient à l'origine des manifestations dans la rue et des banderoles avec des slogans politiques.

Gallery image, strikers with signs across chest.



Crédit : *Hotbed* installation photograph, Glenn Castellano, New-York Historical Society

- 8 En les exposant à côté de publications comme *The Masses*, *The Crisis* de la National Association for the Advancement of Colored People, *Mother Earth* d'Emma Goldman, et la *Birth Control Review* de Margaret Sanger, le public était ainsi à même de comprendre que ces mouvements se déroulaient en même temps, et que les personnes engagées faisaient partie de plusieurs mouvements. Un journal comportant la photo d'une jeune femme en tenue élégante, les mots « VOTES FOR WOMEN » peints sur son dos nu, a montré que ces femmes étaient en plein changement générationnel.
- 9 De même, dans une partie de l'exposition *Women March* concernant les années 1895-1929, je voulais convaincre le public qu'il n'y avait jamais eu un mouvement unique en faveur du suffrage. J'ai montré les désaccords entre les groupes militants en marquant l'opposition entre une photo connue du National Woman's Party devant la Maison-Blanche et une petite affiche dénonçant ces mêmes manifestations. Une autre affiche illustrant l'idée que le vote des femmes blanches compenserait les votes des hommes noirs et immigrés a clairement établi que beaucoup de suffragistes voulaient le suffrage féminin pour maintenir le pouvoir des blancs – et juste à côté, nous avons

placé, toujours en contraste, la pétition d'un groupe de suffragistes noires demandant le vote au Congrès. Une immense photo de femmes défilant sous un drapeau portant le slogan « Who Would Be Free Themselves Must Strike » (« Pour être libres, faites la grève ») montrait que les ouvrières voyaient le droit de vote comme un moyen d'atteindre leurs propres objectifs.

Photograph of women in march



Crédit : *Bookkeepers and stenographers in suffrage parade*, 1911. Patricia D. Klingenstein Library, New-York Historical Society

- 10 Une multiplicité de groupes, avec une variété de philosophies, œuvraient – de façon très conflictuelle – pour un but commun.
- 11 En optant pour une vision de la « longue durée » de l'activisme des femmes, nous avons pu mettre à jour ce que ma collègue Laura Mogulescu décrit comme « un paysage différent ». Dès le début, en faisant commencer *Woman March* en 1820, nous avons porté l'attention du public sur le mouvement des abolitionnistes. Le public voyait au premier plan une grande image de l'Église africaine épiscopale de St. Thomas à Philadelphie, dont plusieurs membres faisaient partie de la *Philadelphia Female Anti-Slavery Society*. Après cette introduction, les visiteurs pouvaient lire le texte de la Déclaration de Sentiments signée à la convention de Seneca Falls et demandant entre autres choses le droit de vote pour les femmes. Par ailleurs, une moitié de l'exposition concerne l'activisme après 1920, avec le mouvement pour les droits civiques et le *Voting Rights Act* de 1965, ainsi que les luttes pour les droits dans le travail, les questions de la libération des femmes, et les droits indigènes et LGBT. Notre intention était de demander au public d'avoir une compréhension et une vision plus larges du suffrage des femmes en le replaçant dans un contexte militant de lutte pour la citoyenneté.
- 12 Ces exemples montrent que le choix d'images et d'objets précis est très important. Trouver et choisir ce contenu est un des meilleurs aspects de ce travail, certes, mais



c'est aussi une des vraies épreuves qui vous attend dans la conception d'une exposition. Ce que l'on peut trouver, emprunter, montrer présente des limites. Les collections sont construites à partir de ce qui a été considéré comme suffisamment important dans le passé pour être gardé et mis dans un musée, et elles dépendent des personnes qui avaient la possibilité de faire ces choix et de prendre ces décisions. Peut-on trouver encore tels et tels objets, et si oui, dans quel état seront-ils ? Aura-t-on assez de temps, ou assez de budget, pour les emprunter ?

- 13 Idéalement, les objets peuvent illustrer l'argument d'une exposition, lui donner son sens. Un excellent exemple est une affiche dans *Hotbed*. Un petit musée dans l'Etat du Missouri, la maison familiale de Rose O'Neill, artiste, féministe, partisane de la réforme vestimentaire, habitante de Greenwich Village, et créatrice de la « Kewpie Doll », nous a prêté une belle affiche avec un couple, la femme – les cheveux courts, la robe sans corset – montrant la voie. Au-dessus, « Ensemble Pour La Famille », et au-dessous, « Votez Oui pour l'Amendement pour le Suffrage des Femmes ».

#### Poster



Crédit : Rose O'Neill (1874-1944), *Together for Home and Family*, 1915. Patricia D. Klingenstein Library, New-York Historical Society.

- 14 Cette affiche forme un ensemble qui résumait à lui seul notre argument principal.
- 15 Mais il y a souvent des obstacles pour trouver des objets ou des images. Par exemple, une difficulté dans les deux expositions était qu'il n'existe presque pas de photos de femmes de couleur dans les manifestations pour le suffrage. Nous savons qu'elles étaient là, mais soit les journalistes ne les photographiaient pas, soit les journaux ne voulaient pas les publier, soit les photos ne sont pas arrivées aux archives. Or, mis à part une photo floue d'Ida B. Wells dans la parade en 1913 à Washington, les images des défilés ne montrent que des femmes blanches. Pour *Hotbed*, nous avons alors créé un

mur montrant la couverture médiatique des défilés pour le droit de vote, y compris les titres annonçant la participation de femmes noires et chinoises. Pour *Women March*, j'ai pu montrer une photographie rare des étudiantes de Howard University à l'origine d'une association d'étudiantes noires, qui marchèrent dans ce même défilé de 1913, grâce à une collègue, membre de la même association. Par ailleurs, lorsque nous avons abordé les autres mouvements, nous avons présenté dans les deux expositions le film rare d'un défilé de 1917 organisé par la NAACP contre les agressions raciales, dans lequel 10 000 hommes, femmes et enfants marchèrent le long de la 5<sup>e</sup> Avenue en silence. C'était une belle opportunité de montrer que l'activisme des femmes noires concernait plusieurs problèmes sociaux comme l'éducation, l'emploi, la santé, la sécurité, toutes ces expériences étant influencées par le racisme et les lois comme la ségrégation raciale. La question du vote des femmes était pour elles un moyen de mettre ces sujets sur la place publique pour en débattre. Le manque de photographies nous poussa donc à être plus créatives.

- 16 Un autre élément important dans la création d'une exposition est la collaboration avec des concepteurs et des graphistes pour intégrer les concepts dans un espace. Comment les visiteurs vont-ils traverser une galerie ? Comment l'affichage des images et des artefacts, les notices explicatives, la lumière, et même l'emplacement des bancs peuvent-ils mettre en valeur la narration de l'exposition? *Hotbed* était, en partie, l'histoire d'un quartier, et les concepteurs se sont inspirés de cet espace pour le dessin de la trajectoire du public. Le trajet a commencé dans une ruelle avec un grand plan du quartier du Village, puis les visiteuses et visiteurs sont entrés dans un « café » où ils ont pu s'asseoir pour lire les articles politiques des années 1910 ou écrire leurs propres définitions du féminisme. Encore « dehors », on se trouvait parmi les photographies à grandeur réelle de femmes dans les manifestations pour les droits des ouvrières, contre la violence raciale, pour la paix, et bien sûr, pour le vote. Un autre espace avec d'anciens sièges de théâtre offrait au public une projection de films des années 1910-1920 sur le suffrage. Avant de quitter la galerie, des murs d'un rouge foncé plongeaient le public dans l'ambiance de la « Red Scare », la répression de mouvements politiques dits « radicaux » pendant et après la Première Guerre mondiale. Si un visiteur ou une visiteuse traversait la galerie sans lire une notice ou regarder un objet, il ou elle savait de quel thème l'exposition parlait.
- 17 Le concept de l'exposition *Women March* était très différent. Nous avions l'intention de créer un espace plus abstrait, dans lequel on pouvait ressentir l'énergie déployée par les mouvements politiques et l'implication du corps dans les manifestations. Avec la pluralité des débats que nous voulions montrer, dans un espace limité, il fallait exploiter chaque centimètre. Les murs avec des niches prévues pour les objets étaient couverts de grandes images d'archives et de photos. Les reproductions de pancartes récentes faites à la main pendaient du plafond. Nous voulions aussi nous concentrer sur les groupes, et non pas sur les individus : un moyen de le faire était de tirer parti de notices explicatives pour chaque section chronologique. Le texte se trouvait sur des pancartes portées par des silhouettes de femmes dans des habits de chaque époque et les silhouettes étaient elles-mêmes remplies d'images d'autres femmes de l'époque. Les murs et les tapis foncés faisaient ressortir les films de façon plus intense, et les bancs face aux deux installations de film avec pistes sonores invitaient les visiteurs à s'asseoir et à écouter. Au final, nous espérons que celles et ceux qui visitent l'exposition

s'immergent dans l'expérience, et sortent avec une meilleure compréhension de la puissance des mouvements politiques.

Gallery image, large film projection at left



Glenn Castellano, New-York Historical Society

- 18 Voir les résultats concrets de nos réflexions, de nos discussions et de nos recherches est une des vraies joies de mon travail. Et c'est d'autant plus vrai, encore mieux, mais aussi inquiétant, de voir le public qui entre pour la première fois. Est-ce qu'on a posé les bonnes questions, ou fait de graves erreurs ? Les matériaux qu'on a choisis, la narration qu'on a développée, et dans laquelle on veut emmener le public, sont peut-être ennuyeux et pédants. En créant deux expositions sur le suffrage, a-t-on contribué à une discussion plus large sur les droits civiques et les changements politiques ? En montant une exposition, nous montrons une partie de nous-mêmes. Nous faisons tout ce que nous pouvons, nous y mettons beaucoup de cœur, et puis nous ouvrons les portes de la galerie.

---

AUTEUR

SARAH ANNE GORDON

Ph.D